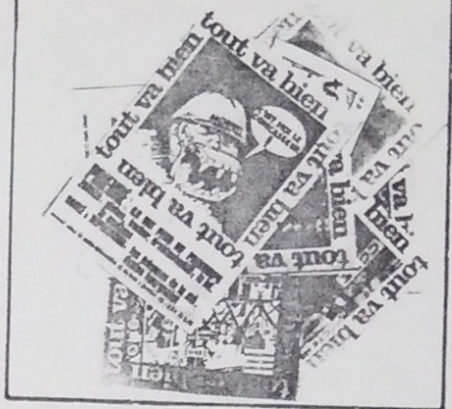


OBJECTIF 2000 ABONNES  
NE LISEZ PLUS LE TVB DE  
VOTRE VOISIN,  
ABONNEZ-VOUS !



SARCEM

## ILS ONT GAGNE

**D**epuis le 4 octobre, le travail a repris à l'entreprise Sarcem de Meyrin, à l'issue de quatre mois d'occupation (cf. TVB N° 31). L'entreprise déclarée en faillite le 2 juin dernier a finalement été rachetée par un groupe financier et tout le personnel a été réengagé aux mêmes conditions de salaire et d'ancienneté que celles qui prévalaient antérieurement. L'accord prévoit également la reconnaissance du comité d'entreprise élu au début de l'occupation et l'application de la convention nationale de la métallurgie.

*Sarcem: c'est fini*, c'est par ces mots que *La Lutte Syndicale*, organe de la TMH, annonçait l'événement. On aurait pu s'attendre à un peu plus de combativité. Mais ce titre aux allures messmeriennes est révélateur de l'attitude qui fut celle de la FTMH tout au long du conflit.

Attitude ambiguë où l'incapacité de concevoir une quelconque autonomie des travailleurs prit le double visage du mépris et de la paranoïa.

### *Le Mépris*

Le mot peut paraître violent pour qualifier l'attitude du secrétariat de la FTMH vis-à-vis de l'action entreprise par les travailleurs de la Sarcem, et pourtant... Il n'est pas question dans ces lignes de faire des procès d'intention à qui que ce soit, mais les mots ont un sens, et nous nous contenterons ici de les rapporter!

Pour qualifier l'action des travailleurs de la Sarcem, *La Lutte Syndicale* ne trouve d'autre mot que: "D'une bataille confuse peut naître parfois un bien. Quand le syndicat s'en mêle." Plus loin, l'on compare les occupants à des croisés. "Et ce n'est

*pas tout à fait de leur faute s'ils en sont revenus (des croisades)."*

### *La paranoïa*

Autre facette de l'attitude syndicale, la paranoïa. Qu'on en juge: "L'analyse n'est pas encore totalement faite, commente Pierre Schmid, secrétaire de la FTMH de Genève, mais il est évident que nous avons été plus souvent qu'à notre tour victimes des coups fourrés savamment préparés." (*La Lutte Syndicale* N° 39)

Dans une circulaire interne à la FTMH, Pierre Schmid écrit:

"Ce qui n'est pas nouveau, hélas, c'est que la meute des groupuscules a profité de ce problème difficile pour répandre le flot habituel de calomnies contre notre section syndicale. Nous sommes désormais, mais contre notre volonté, acculés à un combat sur deux fronts. Le premier,



et le seul qui nous intéresse, est celui qui nous oppose au patronat et à ses alliés. Le second, c'est celui que des extrémistes ont ouvert dans notre dos."

Ailleurs, dans *Syndicats Libres* (rédacteur responsable: Pierre Schmid), le ton ne varie pas:

"Laisant à d'autres les déclarations ronflantes et l'agitation stérile, la FTMH, sans tenir compte des méprisables calomnies de certains extrémistes, a tout fait pour que les travailleurs touchent les prestations de l'assurance chômage..."

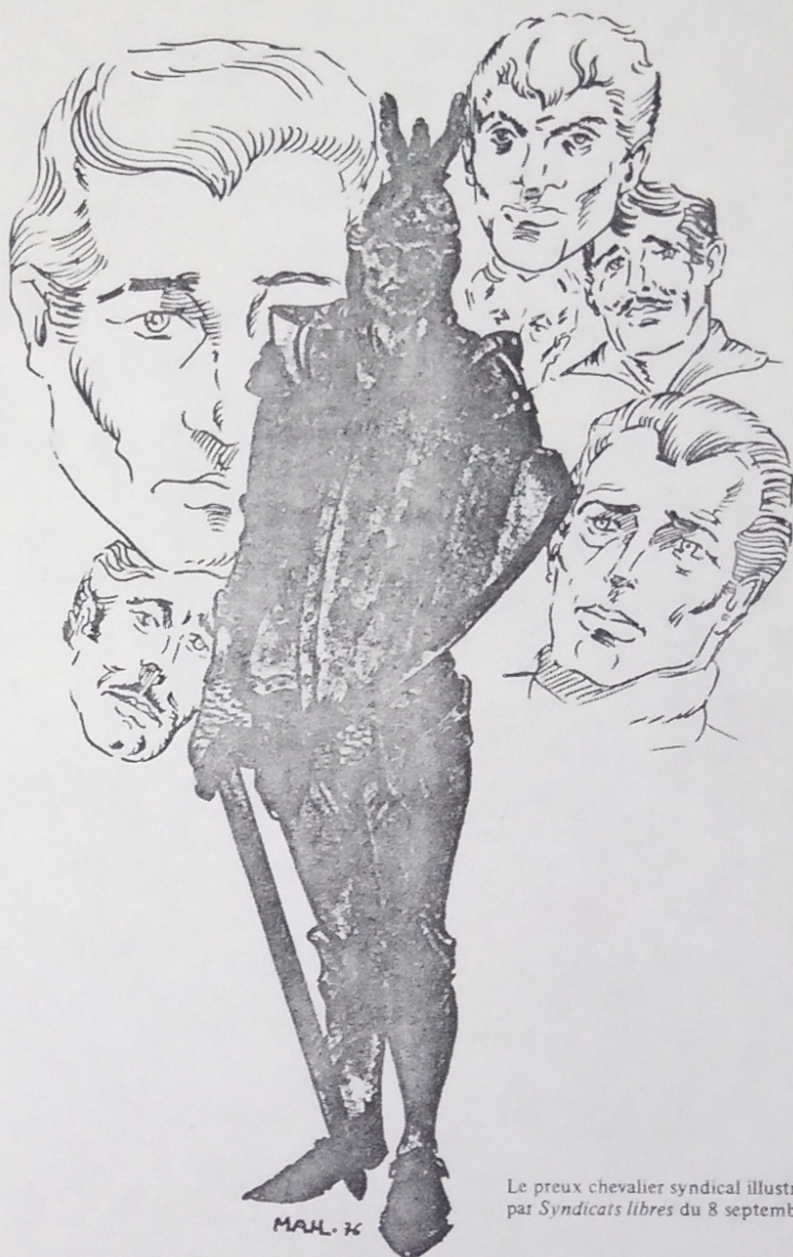
On aimerait en savoir plus sur ces calomnies, sur ces attaques dans le dos, mais là-dessus les textes syndicaux restent étrangement laconiques.

### Combattre l'autonomie

Derrière ces déclarations aussi péremptives qu'imprécises l'objectif du syndicat apparaît cependant: empêcher à tout prix toute expérience d'autonomie de la part des travailleurs. Lorsqu'une expérience de ce type se développe tout de même, il devient alors impératif pour le syndicat de la minimiser, de la nier: le mépris. Comme deux précautions valent mieux qu'une, le syndicat ne se prive pas dans ces occasions de dénigrer plus ou moins directement les travailleurs en lutte en laissant entendre qu'ils sont manipulés par des extrémistes qui ne visent qu'à frapper dans le dos du syndicat: la paranoïa.

C'est bien ce qui se passe dans le cas de la Sarcem. Au départ, la FTMH proposa et soutint l'occupation comme elle l'avait fait auparavant chez GERTSCH et Extension auto. Ce faisant, la Sarcem n'ayant pas signé les conventions collectives et été déclarée en faillite, il ne s'agissait pas d'une rupture de la paix du travail. Très rapidement, l'attitude de la FTMH se modifia lorsque les occupants décidèrent en assemblée générale que toute décision les concernant serait prise par eux-mêmes: c'était enlever à la FTMH toute possibilité de manoeuvre en coulisse. Du jour au lendemain, les occupants passèrent pour des aventuristes plus ou moins extrémistes et, conséquence de cette attitude syndicale, ils se heurtèrent à des refus lorsqu'ils tentèrent d'organiser des meetings de soutien devant les grandes entreprises de la métallurgie genevoise, Hispano et Charmilles notamment.

Quand le conflit se termine, après quatre mois de lutte, la FTMH n'a plus qu'à tirer la couverture à elle: "Et au bout de trois mois et demi, la FTMH est parvenue enfin à débloquer la situation avec le soutien du Département de l'Economie Publique... On a discuté et on a signé." (Lutte Syndicale N° 39)



Le preux chevalier syndical illustré par *Syndicats libres* du 8 septembre...

### Nuances

Méprisant et paranoïaque, le secrétaire syndical a encore les moyens de sa politique: détenteur du monopole de l'information à l'intérieur du syndicat, il peut blanchir ou noircir qui bon lui semble et s'attribuer tout le mérite d'une action comme celle des travailleurs de la Sarcem. A terme, cette attitude risque cependant de s'avérer dangereuse. Déjà des signes sont apparus qui laissent deviner certaines tensions à l'intérieur du syndicat. S'il serait faux de prétendre que la base de la FTMH s'oppose à la direction, il est cependant certain que des divergences commencent à apparaître entre la conception rigide d'un Schmid et celle des partisans d'une attitude un peu plus subtile, moins inconditionnelle de la négociation en haut lieu. Il ne s'agit encore que de nuances, mais en cette matière les nuances ont leur importance.